

Un souvenir accordé au passé sombre

Le difficile face à face entre le présent et passé dans la fiction québécoise

Carlo Mandolini

Number 215, September–October 2001

Le cinéma québécois des années 90

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48667ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mandolini, C. (2001). Un souvenir accordé au passé sombre : le difficile face à face entre le présent et passé dans la fiction québécoise. *Séquences*, (215), 28–29.

LE CINÉMA QUÉBÉCOIS DES ANNÉES 90

UN SOUVENIR ACCORDÉ AU PASSÉ SOMBRE

LE DIFFICILE FACE À FACE ENTRE PRÉSENT ET PASSÉ DANS LA FICTION QUÉBÉCOISE

On a beaucoup parlé du rapport ambigu entre la société québécoise et son histoire, son passé, sa mémoire. Dès les débuts du cinéma d'ici, le rapport au passé, entre l'exaltation d'un mode de vie traditionnel, l'évocation d'épisodes historiques ou le regard critique sur une époque, a toujours occupé une place importante. Dans le cinéma québécois des années quatre-vingt-dix, malgré les bouleversements thématiques et stylistiques, l'évocation du passé semble demeurer une grande préoccupation, puisque c'est par lui que passera l'essentiel de l'affirmation de l'individu.

Dans la production québécoise récente, le passé — immédiat ou plus lointain — est sombre, ambigu, trouble. Il représente en fait un fardeau parfois tellement lourd à porter qu'il en assombrit le présent. Aussi, dans leur quotidien, les protagonistes de ces films passent leur temps à s'escrimer avec ce passé, dans l'espoir d'en finir, une fois pour toutes, avec ces démons à exorciser et ces zones d'ombre à éclaircir.

Au cinéma, la représentation du passé prend des formes multiples. C'est cependant au *flashback*, la forme la plus fréquente, que nous nous intéresserons ici.

LES DÉMONS DU PASSÉ

Le *flashback*, dans le cinéma québécois des années quatre-vingt-dix, est un *éclair* de mémoire, inattendu et brutal. La plupart des films utilisent le procédé du retour en arrière comme une intrusion anarchique et violente d'images du passé, indésirables et obsédantes, qui viennent lacérer le présent. La *mission* du protagoniste, tout au long du film, sera de tenter de maîtriser ces images qui s'imposent à lui et de leur donner un sens.



Guylaine Dionne

Par exemple, dans *Souvenirs intimes*, de Jean Beaudin, le personnage de Max est *condamné* physiquement et psychologiquement par son passé. Âme en quête de rémission, Max se consacre à la peinture, véritable exutoire (s'il pouvait seulement redessiner le passé ou le rayer du tableau à l'aide de ses furieux coups de pinceau). Lorsque Lucie revient pour lui imposer des images du passé, Max replonge dans les ténèbres de la faute commise plusieurs années plus tôt, c'est-à-dire le viol de Lucie. Les images du passé se bousculent alors, martelant la conscience de Max et le spectateur.

Moins brutalement, mais de façon plus insidieuse, le passé revient occuper en *flashback* l'esprit des trois femmes du film de Guylaine Dionne, *Les Fantômes des trois Madeleine*. Marie-Madeleine et sa fille, Madeleine, doivent *gérer* un passé commun,

hanté par un homme — amant pour l'une, père pour l'autre. Le passé de Marie-Madeleine est douloureux. Abandonnée à la naissance par une mère qu'elle vient de retrouver, meurtrie par une rupture avec le père de sa fille, elle semble vouloir éviter d'affronter son passé, encore trop à vif (contrairement à ce que feront Max et Lucie). Aussi, dans le film, plutôt que d'organiser sa propre histoire, Marie-Madeleine cherchera plutôt à imaginer le passé de sa mère et celui de sa fille. C'est en fait une fuite dans l'imaginaire de l'autre. D'où, sans doute, la difficile affirmation de ce personnage tout au long du film.

Le passé étouffe à ce point Caroline, protagoniste sexagénaire de *L'Âge de braise*, de Jacques Leduc, qu'il lui nie jusqu'à son existence. Or, ce n'est pas tant son passé qui l'anéantit que cette incapacité de donner un sens à ses souvenirs douloureux. D'où le vide qu'elle fait petit à petit autour d'elle, pour éviter d'avoir à croiser

Les événements dramatiques dont sont victimes les personnages féminins de Denis Villeneuve (Simone dans *Un 32 août sur terre* et Bibiane dans *Maelström*) les confrontent à la mort, certes, mais surtout au constat que leur passé, donc l'essentiel de leur existence ne repose que sur du vide.

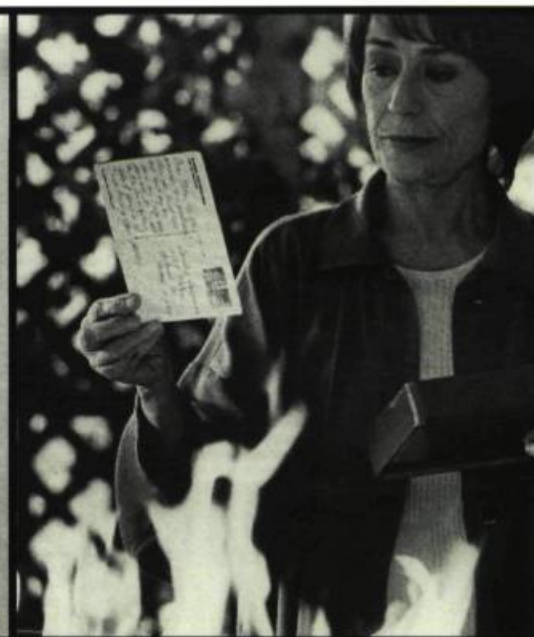
De là naît l'importance d'un phénomène que l'on pourrait appeler *l'emprunt du passé d'autrui*. Bibiane, responsable de la mort d'un piéton, ne ressent-elle pas le besoin de s'approprier son histoire afin de donner un sens à la véritable tragédie qui l'accable ? Laurie, dans *2 secondes*, de Manon Briand, se retrouvant devant le vide de sa nouvelle vie — elle vient d'abandonner les compétitions de vélo — n'a plus aucun point d'ancrage bien à elle auquel se raccrocher. C'est en empruntant, littéralement, le passé de Lorenzo, son père spirituel, que Laurie réussira à trouver le nouvel élan dont elle a besoin (tout particulièrement du point de



Les Fantômes des trois Madeleine



Emporte-moi



L'Âge de braise

dans son quotidien ces objets qui lui rappellent son passé. Mais le film illustre bien qu'on ne peut vivre sans passé, sans souvenirs. Le passé, quel qu'il soit, est en quelque sorte l'oxygène de l'âme. D'où la mort de Caroline, qui s'asphyxie elle-même à force de vouloir effacer son passé.

LE PASSÉ EMPRUNTÉ

Cette absence de passé, et donc de souvenirs utiles, semble se retrouver au cœur même du drame que vivent les personnages des cinéastes de la *nouvelle vague québécoise*. On sent très précisément que l'angoisse que vivent ces personnages vient de la difficulté de s'accrocher à des repères existentiels solides (d'où le besoin, pour la jeune Madeleine des *Fantômes des trois Madeleine*, de s'accrocher aux photographies de son père exécutées par Marie-Madeleine, sa mère).

vue sentimentale, alors que Briand donne au nouvel amour de Laurie exactement les mêmes traits que le *souvenir* de l'amour de jeunesse de Lorenzo).

Ce que l'on constate avec ce (trop) bref survol, c'est qu'il y a encore un processus de paix à entamer avec le passé. Les protagonistes des films québécois sont encore engagés dans un processus de quête. Quête qui passe par la confrontation avec leurs souvenirs, qu'ils soient d'une insoutenable lourdeur ou d'une angoissante futilité.

Carlo Mandolini